

Daniel TOUCANNE

La menteuse



Nouvelle

Cet e-book a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9101-2

© Daniel TOUCANNE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet e-book.

(05/23)

La boutique, coincée là entre la pharmacie et un bel hôtel particulier , dans ce quartier du Vieux Montrouge, au sud de Paris, terminus de la ligne 4 du métro qui relie Montrouge à la Porte de Clignancourt, et à proximité de la porte d'Orléans, ne paye pas de mine. Pas de néon tapageur et multicolore, juste une inscription en lettres majuscules, peinte d'un bleu foncé que le temps a quelque peu délavé :

Encres et Plumes

Sylvestre Gardon tient depuis des années ce petit commerce de livres d'occasion, d'invendus qu'il rachète auprès des confrères, ou bien qu'il déniche lui-même dans des librairies du secteur. Et les étagères s'arrondissent au fur et à mesure que les livres s'amoncellent sur les rayonnages. Mais défiant toute logique, elles ne se rompent pas pour autant, comme si le temps qui passe les

rendaient plus solides.

On trouve à peu près tout, chez Monsieur Sylvestre. Des romans, des illustrés, des périodiques...mais il vaut mieux entrer là sans avoir une idée bien arrêtée de ce dont on a besoin ! Il faut que les doigts fassent basculer chaque livre pour découvrir le titre du suivant, il faut pencher la tête sur la gauche, l'oreille presque à toucher l'épaule pour lire, sur la tranche de l'ouvrage, le titre et le nom de l'auteur du livre, serré avec les autres sur l'étagère du haut. Le cou tendu, les mains sur les reins, pour les livres à mi-hauteur. Ou bien, la main sur le genou, le corps plié en deux, pour déchiffrer la tranche des livres, près du sol. La boutique ressemble parfois à une salle de gymnastique, où les participants auraient suspendu leurs activités, restant figés ainsi dans des positions inconfortables.

Quand le client a trouvé ce qu'il n'était pas venu chercher, et qu'il fait face à Monsieur Sylvestre, ce dernier semble alors revenir d'un rêve. Une fois l'achat réglé, le client quitte la boutique, satisfait de sa trouvaille.

La boutique est parfois vide de tout visiteur. Monsieur Sylvestre en profite pour remettre les livres en ordre, les classer différemment, lire les premières pages d'un roman, ou les dernières vignettes d'une bande dessinée.

Arrivé devant la porte basculante du parking de son immeuble, il présente sa carte magnétique devant l'appareil et la porte se relève. Il entre lentement, avance jusqu'à la place qui lui est attribuée pour se garer entre le mur et une autre voiture. Ce soir, alors qu'il fait l'ultime manœuvre, il remarque contre le mur ce qui ressemble à un couchage de fortune, et croit même que quelqu'un dort là. Ce n'est pas la première fois que le parking est squatté par des sans domicile fixe, et il n'y prête guère attention, mais là, c'est la première fois qu'on s'installe sur sa place à lui !

Il se gare, avance juste assez pour que l'arrière de sa voiture ne gêne pas les autres résidents. Le parking est glacial, traversé par un courant d'air qui s'amplifie chaque fois qu'un véhicule entre ou sort. Il ferme sa voiture, en fait le tour en relevant les

poignées des portières et celle du coffre pour s'assurer que le système de fermeture a bien fonctionné (et il fonctionne bien depuis toujours..) puis il quitte le parking par l'escalier de béton brut en tenant relevé le col de son pardessus.

Arrivé chez lui, il trouve l'appartement frais. Il consulte le thermomètre et constate que le mercure indique 21°. Il règle alors le thermostat sur 25°, ferme les volets roulants et enfile sa robe de chambre sur son pull. Il commence alors sa soirée en allumant son téléviseur pour voir la météo, puis s'affale dans son canapé. Son chat, un chat tout noir avec seulement une patte blanche, vient se pelotonner sur ses genoux. Il se sent bien, dans son cocon, il ferme les yeux.

Dehors, le froid est vif, il l'a senti le peu de temps qu'il a été à l'extérieur. Le vent secoue régulièrement le volet roulant en plastique qui bat contre la baie vitrée.

Il prépare son repas puis dîne en regardant les infos à la télévision. À ses pieds, son chat attend quelques restes avant de recevoir sa ration de croquettes. Il n'y a

rien qui puisse l'intéresser ensuite, il ferme le poste puis se met au lit avec un livre. Le sommeil le gagne bien vite.

Il passe une bonne nuit, quoiqu'il doit se relever vers 2 heures pour baisser le chauffage, la chaleur est étouffante. Il se rendort. Le matin, lever, toilette, petit déjeuner, le rituel est le même depuis qu'il est seul, depuis presque quatre années maintenant.

8 heures et demi, c'est son heure. Il enfle son manteau, met son écharpe autour de son cou, attrape ses gants, tire la porte et met la clé dans la serrure. Mais, poussé par un irrésistible besoin de sécurité, il retourne à la cuisine vérifier qu'il n'a pas laissé le robinet du gaz ouvert (ce qui d'ailleurs ne s'est jamais produit..) puis il tire, de nouveau, la porte derrière lui. Le froid le saisit quand il pénètre dans le garage, au sous-sol. Il se rend à sa voiture, et constate qu'il n'y a plus trace des effets du sans domicile fixe. La voiture tousse avant de démarrer, le froid vif y est sûrement pour quelque chose !

Aujourd'hui vendredi, ce sera un jour ordinaire. Les premiers visiteurs viennent vers dix heures, souvent des gens du quartier

qui connaissent bien Monsieur Sylvestre, qui entrent dans sa librairie autant pour le saluer que pour acheter un livre, à la limite pour feuilleter quelques ouvrages mais plus sûrement pour tuer le temps.

À midi, il ferme et monte à l'étage. Là, une petite cuisine lui permet de réchauffer son repas, et une pièce avec un canapé où il fait sa sieste lui suffisent. Son fils, Herbert, lui a suggéré de vendre son appartement pour s'installer ici, mais il lui a opposé un refus catégorique. C'est bien une idée de banquier, ça !

- *Tu serais sur place, tu économiserais ton essence, et cet appartement est bien trop grand pour toi tout seul, avec tes trois chambres....Alors que ton deux pièces, à l'étage de ta boutique...*

- *Et l'argent de la vente, j'en ferais quoi ?*

- *À la banque, et tu toucherais les intérêts...papa, réfléchis un minimum !*

- *Mes économies seraient mieux logées que moi, c'est cela ! C'est non, n'en parle plus !*

À dix-neuf heures, il quitte sa boutique et se dirige chez lui. Sa carte

magnétique fait basculer le grand portail, il entre et gare sa voiture. Pas de sans domicile à sa place, il n'y pense même pas. Le froid est plus vif que la veille, il s'enferme chez lui comme dans un cocon douillet...et il y passe le week-end.

Lundi matin, il descend de nouveau au garage. Dans l'angle, à l'avant de sa voiture, de nouveau des vêtements au sol, et sous une couverture, il distingue la forme d'une personne qui dort là, avec un carton pour matelas. Vit-elle, comment le savoir ? Ou bien est-elle malade ? Ou pire, décédée ? Du pied, il tâte pour vérifier une réaction. Il reçoit pour réponse un grognement réprobateur qui le rassure !

Il recule sa voiture, ouvre le portail basculant et se rend à sa boutique. Il repense à cet individu qui trouve refuge dans le garage de son immeuble. Diable, que vient-il faire là, comment a-t-il échoué là, et pourquoi donc ?

Quand il rentre chez lui, à 18 heures, plus rien ! Personne ! Il n'y a plus de carton, plus de vêtement, plus personne ! Il monte à l'appartement, pousse le chauffage, enfle sa robe de chambre et dîne. Vers 22 heures,

avant de se mettre au lit, la curiosité le pousse à descendre au garage, voir si l'individu est de retour, près de sa voiture. (et il vérifiera aussi que la fermeture automatique des portières ne soit pas défaillante..)

De nouveau, une personne est là, assise sur un carton, mangeant un sandwich. Il s'agit d'une femme, plutôt jeune...

- *Bonjour ! Bonsoir plutôt ! Vous faites quoi, là ?* lui demande-t-il, mal assuré.

- *Vous voyez bien, je mange !* répond la jeune femme.

- *Vous allez dormir là, c'est cela ?*

- *Et bien, ça vous gêne, peut-être ?* répond-t-elle.

- *Non, vous pouvez...mais il fait très froid, là !* ajoute-t-il .

- *Montez chez vous, vous serez au chaud !* lui rétorque la jeune femme, un peu brutalement.

Cette réponse le surprend, il hésite puis se ravise :

- *Mais c'est pour vous que je dis cela, il fait un froid de voleur dans ce garage. Vous n'avez rien pour vous couvrir ?*

Attendez, je vais vous chercher quelque chose, je reviens...

Dans l'armoire de la chambre inoccupée, il trouve un duvet qui n'a pas servi depuis bien longtemps. Il redescend au garage:

- Tenez, prenez ça, pour vous tenir chaud.

La jeune femme hésite, puis accepte. Il ne s'attarde pas davantage, remonte chez lui satisfait, il se met au lit.

Il lui faut du temps pour trouver le sommeil. Savoir qu'une jeune femme se trouve là, dans le garage à voiture, sur des cartons, dans le froid et les courants d'air, alors qu'il est bien au chaud dans son lit l'indispose. Il lui a donné un duvet dont il n'a pas l'usage, c'est déjà ça ! Que peut-il faire de plus ?

Levé de bonne heure, il descend au garage. La femme a rangé les cartons dans l'angle du mur, et elle a disparu. Quelle n'est pas sa surprise de trouver, plié convenablement sur le capot de sa voiture, le duvet qu'il lui a laissé la veille ! Il le reprend, puis monte déjeuner avant de partir à sa

boutique. Il a senti le froid plus vif encore ce matin, la journée va être glaciale...

Monsieur Sylvestre ne voit pas beaucoup de lecteurs, et quand il compte sa caisse le soir, il se dit qu'il aurait tout aussi bien fait de rester au lit !

Il rentre sa voiture au garage, et découvre, de nouveau la jeune femme sur sa place de parking ! Il ose l'interpeller :

- *Bonsoir...mademoiselle ?*

- *Bonsoir, répond-t-elle.*

- *Vous allez passer la nuit là, encore une fois ?*

- *Oui, forcément...*

- *Vous n'avez pas gardé le duvet que je vous avais donné, pourquoi donc ?*

- *Il est trop encombrant !*

Monsieur Sylvestre a bien une solution pour elle, mais il ne sait comment la lui dire. Il est là, muet...

- *Vous savez, la nuit va être très froide, vous allez mourir dans ce garage, avec tous ces courants d'air !*

- *Et alors, réplique-t-elle, où voulez-vous que j'aille, vous êtes drôle, vous !*

- *Je peux....vous héberger, j'ai trois chambres inoccupées la-haut. Au second,*